

AGRICULTURE

A Libramont, les vigneron wallons ne font plus de la figuration

Pour la première fois, le secteur viticole est mis en avant à la foire agricole. Une reconnaissance de l'importance qu'il a prise ces dernières années.

JEAN-FRANÇOIS MUNSTER

Cela fait longtemps que les vigneron wallons tiennent à être présents à la Foire de Libramont, histoire de montrer qu'eux aussi appartiennent à la grande famille des agriculteurs. Mais cette année a une saveur particulière pour eux. Pour la première fois, un pôle thématique leur est dédié au sein de la Foire, avec une matinée de conférences, la présence de plusieurs

A Libramont, on pouvait découvrir un robot viticole électrique et autonome qui enjambe les vignes.

© J.F.M.



fournisseurs de matériel spécialisés, une grande dégustation de leurs vins organisée par l'Apav-W, l'Agence wallonne pour la promotion d'une agriculture de qualité... Une reconnaissance de tout un secteur qui ne fait que refléter une réalité: la viticulture n'est plus une culture anecdotique en Wallonie et en Belgique en général. Aujourd'hui, le vignoble belge atteint 891 hectares et compte 290 vigneron. Et il ne fait que grandir d'année en année...

« Jusqu'à présent, on était en représentation à la Foire. On était juste là pour se faire connaître », explique Vanessa Vaxelaire, la présidente de l'Association des vigneron de Wallonie et propriétaire du domaine Château de Bioul. « Maintenant, on peut y venir, au même titre que les autres agriculteurs, pour se renseigner, voir ce qui existe pour nous en termes de matériel, de services... Il fallait qu'on ait notre propre foire. Et s'il y a bien une foire qui est la nôtre, c'est celle de Libramont. » Elle se souvient qu'à ses débuts, il n'y avait aucun fournisseur pour les vigneron belges. « Je devais aller chercher mon matériel en Allemagne et en France. Les choses ont bien changé. On peut pratiquement tout trouver en Belgique aujourd'hui. »

Des robots dans les vignes

Attirés par la croissance de ce marché, des importateurs belges de machines agricoles s'engouffrent en effet dans le créneau. C'est le cas d'Agronova qui s'est lancé dans les engins destinés au

travail de la vigne il y a deux ans. La société propose sur son stand une douzaine de machines, dont deux robots électriques 100 % autonomes, capables de retourner le sol, d'enlever les mauvaises herbes entre les ceps ou encore de couper les feuilles et les sarments. Selon son patron, Gérard Tonglet, le robot est particulièrement bien adapté au contexte belge. « La culture de la vigne explose en Belgique mais cela pose un problème de manque de main-d'œuvre. Le robot peut être une solution. Par ailleurs, il y a cette volonté de cultiver en respectant les sols et en réduisant l'usage de produits phytosanitaires. Le robot est parfait pour cela puisqu'on peut se permettre de le faire passer très souvent. Il peut enlever les mauvaises herbes tous les jours, y compris la nuit. »

Si l'activité viticulture d'Agronova n'est pas encore rentable, son patron s'attend à ce que cela soit rapidement le cas. « L'avantage du vignoble belge, c'est qu'il est naissant et que beaucoup de vigneron sont à la recherche de matériel. L'année dernière, 100 % de mes contacts à la Foire de Libramont étaient des agriculteurs. Cette année, les vigneron représentent 40 % de mes contacts. »

La société toulousaine Naio Technologies qui a développé les deux robots a clairement mis la Belgique sur sa carte. « C'est un marché d'avenir », explique Honoré Bacquenois, responsable commercial pour le pays. « De toute façon, on doit suivre le mouvement. Avec le

réchauffement climatique, la zone viticole tend à remonter vers le nord. On arrache des vignes au sud et on en plante au nord. »

Le cheval de trait

Si, à Libramont, certains cherchent à convaincre les vigneron belges des vertus de la robotique, d'autres font la promotion d'une manière nettement moins technologique et plus lente de travailler la vigne: le cheval de trait. « Celui-ci est déjà utilisé dans de nombreuses régions viticoles françaises », souligne Valère Marchand, président de l'ASBL Comité européen du cheval de travail. « Et en Belgique, cela se répand aussi. »

Pour lui, le cheval de trait présente surtout l'avantage de ne pas compacter les sols lorsqu'il passe entre les rangs de vignes et tire une batarde par exemple. Contrairement à un tracteur, il ne va pas dégrader la qualité du sol, ce qui est bénéfique pour la santé de la plante. « C'est aussi une façon de travailler de manière durable, sans émissions de CO₂ », fait-il valoir. Six propriétaires de chevaux sont aujourd'hui en mesure de proposer leurs services aux vigneron wallons contre deux il y a peu. « C'est une manière pour eux de se diversifier et de ne plus dépendre uniquement du débardage en forêt », explique Valère Marchand. Le développement de la vigne en Wallonie engendre des opportunités pour de nombreux secteurs, y compris les plus inattendus...